

# De banals microbes à l'origine de la maladie

**ALZHEIMER** Installée à Martigny, la doctoresse Judith Miklossy cherche de nouvelles voies pour soulager les malades. Elle organise un colloque international sur le sujet du 10 au 13 octobre à Crans-Montana.

PAR PASCAL.GUEX@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH

En Suisse, 100 000 personnes souffrent de la maladie d'Alzheimer et le nombre de patients atteints de cette pathologie devrait tripler d'ici à 2050, selon les anticipations de l'OMS. La doctoresse Judith Miklossy – ancienne privat-docent de l'Université de Lausanne, spécialisée en neurologie, psychiatrie et neuropathologie – a plusieurs explications à cette évolution inquiétante. «L'augmentation de l'espérance de vie favorise l'apparition plus fréquente de cette maladie lentement progressive, parfois durant des décennies. Il y a aussi l'intérêt grandissant pour la recherche qui facilite de plus en plus sa détection.»

## Une vision qui fait débat

Responsable du groupe de recherche «neuro-dégénérescence» à l'Institut universitaire de pathologie du CHUV à Lausanne, la Martigneraine d'adoption est la directrice de la Prévention Alzheimer International Foundation. Un organisme qui organise du 10 au 13 octobre prochain à Crans-Montana un congrès international entièrement consacré à des maladies inflammatoires chroniques avec une attention particulière portée à la maladie d'Alzheimer.

«Le rôle des microbes sera discuté par des chercheurs et cliniciens venant du monde entier», avance la doctoresse. Une vision nullement partagée par de nombreux confrères. «Il est connu que des microbes peuvent causer une démence. Et la démence syphilitique en est un exemple particulièrement parlant», rétorque Mme Miklossy. Selon elle, il n'est pas seulement logique mais nécessaire de rechercher le rôle des pathogènes dans la maladie d'Alzheimer, afin de stopper ou de prévenir la maladie. «En 1913, Oskar Fischer avait déjà suggéré que les plaques séniles peuvent correspondre à des colonies de bactéries. On ne doit pas attendre encore un siècle. C'est maintenant qu'il faut agir.»

## Un savoir à partager

Judith Miklossy estime ainsi que les traitements actuels sont destinés à contrôler les symptômes et non la cause de la maladie. «Ces substances ont une action par blocage des récepteurs NMDA ou diminuent la dégradation de l'acétylcholine, un neurotransmetteur important mais ils n'empêchent malheureusement pas la perte neuronale progressive.»



La doctoresse Judith Miklossy, médecin en neurologie, organisatrice du colloque de Crans-Montana sur la maladie d'Alzheimer.

«Une thérapie ciblée serait préférable. Les traitements suggérés seront d'ailleurs aussi le sujet de plusieurs présentations lors du congrès.»

## Une approche qui pourrait changer la situation

Pour l'organisatrice du colloque de Crans, plusieurs publications et symposiums ont bien démontré l'impact grandissant de cette nouvelle approche qui pourrait changer radicalement la situation et donner un espoir pour des millions de patients et leurs proches. «Le but de ses efforts étant de définir la cause de la maladie d'Alzheimer, mais aussi d'autres maladies inflammatoires chroniques comme le diabète de type 2.»

Judith Miklossy pense que de transmettre des nouveaux résultats dans ce domaine de recherche est important lors de congrès tels que celui qui aura lieu sur le Haut-Plateau du 10 au 13 octobre, la dernière journée étant ouverte au public. A ses yeux, il est essentiel qu'au moment où l'on découvre la cause d'une maladie, l'on cherche aussi à atténuer la souffrance des patients. «Les troubles de la mémoire et des fonctions intellectuelles considérés auparavant comme naturellement associés au vieillissement sont aujourd'hui, avec raison, considérés comme une maladie.»

## TROIS QUESTIONS À...

**PROFESSEUR JOSEPH GHIKA**  
MÉDECIN-CHEF DE SERVICE NEUROLOGIE



## «Cette hypothèse demande confirmation»

**La doctoresse Miklossy prétend que de banals microbes seraient à l'origine de pathologies aussi dévastatrices que l'Alzheimer. Votre avis?**

Cette affirmation n'est qu'une des hypothèses en exploration et demande confirmation, comme toutes les autres en investigation. Il ne faut donc pas la transformer en une croyance. Elle n'est pas reconnue actuellement comme s'imposant par rapport aux autres.

**Elle affirme que les traitements actuels sont destinés à contrôler les symptômes et non la cause de la maladie. La médecine traditionnelle ferait donc fausse route?**

C'est juste que les traitements actuels sont symptomatiques, donc n'améliorent que très modestement certains symptômes et non la cause. Certains traitements

s'adressant à une cause potentielle (encore inconnue) comme les immunisations sont en cours. On a fait et on fait peut-être fausse route, mais les antibiotiques n'ont pas permis non plus jusqu'ici, comme tout ce qui a été essayé, d'enrayer, de freiner ou de guérir la maladie. Ce n'est encore une fois qu'une hypothèse qui demande à être vérifiée.

**Quel apport sur la lutte contre l'Alzheimer peut avoir un colloque tel que celui organisé en octobre à Crans-Montana?**

Toutes les rencontres qui font se confronter les différentes idées sont un pas dans la bonne direction, pour autant que chacun respecte les hypothèses des autres et s'attache à démontrer la supériorité ou la véracité de la sienne par des faits évidents et reproductibles. Les patients demandent qu'on trouve la bonne...

## 139 000 LECTEURS... ET MOI

### «Je lis «Le Nouvelliste» sur l'appli»

Durant cette semaine, parole à nos lecteurs. Chacun à sa manière déguste «Le Nouvelliste».



SIERRE: Carole Ricky-Michellod, 48 ans, fleuriste. SACHA BITTEL

«Je lis «Le Nouvelliste» sur appli et lorsqu'un article m'intéresse, je vais lire la version papier au bistrot. Je le commence à l'envers pour voir les morts. Je regarde les petites annonces et ensuite seulement je plonge

dans l'article qui m'intéresse. Je ne lis jamais le journal en entier, d'abord parce que je n'ai pas le temps, ensuite parce que je voudrais y trouver plus de belles histoires qui me fassent rêver...»  
**FM**

## Chauffage à distance, c'est parti!



Les premiers tuyaux rejoignent leur tranchée. DR

## SION Premiers coups de pioche à la rue de l'Industrie.

Les premiers tubes du projet de chauffage à distance (CAD) ont commencé à serpenter à travers la ville. Ils ont pris place à la rue de l'Industrie où une partie de l'artère est éventrée pour les besoins du chantier. Hier, les porteurs du projet se sont réunis pour l'inauguration officielle de ce chantier dévisé à 50 millions de francs. «Je suis un président heureux parce que ce projet est ambitieux et qu'il s'inscrit dans notre volonté de suivre la transition énergétique. Il prend place dans ce quartier des Ronquoz 21 qui va totalement dynamiser le sud de la ville», s'est réjoui Philippe Varone, président de Sion.

Joël Fournier, du Service cantonal des énergies, a salué

l'aspect visionnaire de cette démarche: «Ce chauffage permettra de diminuer à lui tout seul l'utilisation des énergies fossiles de 4% sur l'ensemble du canton.» Un canton qui soutiendra les bâtiments et entreprises qui se raccorderont.

## 10 millions de francs économisés

François Fellay, directeur de l'esr, a quant à lui imagé les économies réalisées: «En mazout, cela représentera 10 millions, soit une cuve de cinq mètres de profond qui s'étendrait sur tout l'Energypolis.» Le directeur a aussi précisé que l'esr profitera des raccordements au CAD pour assainir tous les autres réseaux. Pour rappel, le CAD va utiliser la chaleur de l'UTO pour chauffer mais aussi refroidir l'équivalent de 10 000 ménages. Les premiers raccordements sont prévus en 2020. **DV**